

**POUR LA PERENNISATION DE LA FORMATION
DANS LE SECTEUR DES METIERS D'ART**

Le secteur des métiers d'art fait actuellement face à de multiples difficultés liées au contexte de crise sanitaire et à ses conséquences sur le plan économique et culturel. Comme si ces catastrophes ne suffisaient pas à mettre à terre le secteur des métiers d'art, vient encore s'ajouter celle du DNMADe, plus sourde, souterraine, venue de plus loin, décidée cette fois par les représentants des ministères et qui aboutit à la lente et constante détérioration des formations de toute la filière des métiers d'art.

Comment est-il possible que les pouvoirs publics ne perçoivent pas cette place essentielle de la création des métiers d'art dans notre société, le maillage économique qu'elle crée sur les territoires, et le formidable atout de rayonnement culturel que représente ce foisonnement créatif, qui fait la singularité française en plus d'un réel potentiel d'attractivité économique à l'échelle internationale ?

Les changements de notre société sont profonds, les jeunes qui s'engagent aujourd'hui dans les métiers d'art ont soif d'apprendre et de créer en se confrontant au travail de la matière.

La connaissance approfondie de la matière, dans tous ses aspects fondamentaux (techniques - technologiques - historiques et en tant que terrain d'expérimentation créative) est la base incontournable de la formation aux métiers d'art.

Ne pas le comprendre, ou le refuser par idéologie, est dramatique tant pour les élèves, les enseignants, que pour le devenir du secteur professionnel, et pour la France ! C'est bien le rôle de l'État de reconnaître ce vivier dynamique d'entreprises créatives, et de préserver l'avenir des nouvelles générations qui veulent s'engager dans les métiers d'art.

La formation aux métiers d'art : un système en crise

L'année 2021 est une année charnière pour la formation aux métiers d'art : la fusion en un seul diplôme des actuels Mana, BTS et DMA, seront respectivement abrogés cette année.

Depuis son apparition à la rentrée 2018, le diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADe) est censé favoriser l'émergence des « nouveaux métiers d'art » à travers le croisement des compétences entre les métiers d'art et le design. À la veille de l'achèvement de cette réforme de la formation, il apparaît qu'au lieu d'apaiser les inquiétudes qui existent depuis plus de trois ans parmi les acteurs de la formation métiers d'art, le DNMADe remet en question l'avenir du secteur des métiers d'art.

À la fin de l'année 2020, le sujet de la formation des futurs professionnels des métiers d'art a fait irruption dans l'actualité à travers la mobilisation sans précédent, au niveau national, des étudiants et du corps enseignant de certaines écoles de métiers d'art. Le danger principal est la diminution des heures de pratique en atelier en première, deuxième et troisième année du cursus du DNMADe. Mais au-delà du passage de 16 heures de pratique par semaine à 6 ou 8 heures pour certains ateliers, les manifestants ont également dénoncé l'incohérence de la formation supérieure estampillée « métiers d'art », et la réduction des budgets des écoles publiques spécialisées dans ce domaine. Selon eux, le DNMADe n'est pas une formation capable de former nos futurs artisans d'art, tels que définis par la loi.

Dès 2018, au moment du vote de la loi « Avenir professionnel » qui a introduit le processus de la déconstruction des formations avec une redistribution des rôles des acteurs traditionnels, les professionnels des métiers d'art à travers leur syndicat — Ateliers d'Art de France — s'étaient interrogés sur le déséquilibre qu'introduisait le DNMADE dans la formation des futurs professionnels des métiers d'art et dénonçaient le décalage entre le contenu d'une formation généraliste et les besoins réels des futurs professionnels.

Nous percevons avec ce nouveau diplôme un décalage profond de vision pour les métiers d'art : être professionnel des métiers d'art consistant, à partir de savoir-faire longs et complexes à acquérir, à investir la complexité de matériaux en faisant preuve de créativité, d'innovation tout en y imprimant son identité.

Le DNMADE — une étape de l'absorption des métiers d'art

Les réserves et les craintes ainsi exprimées sont devenues plus de deux ans plus tard une réalité avec la mise en place d'une formation qui sape les fondements du secteur des métiers d'art.

En effet, l'approche budgétaire adoptée par l'État dans le cadre du pilotage de cette réforme a conduit à la réorganisation de la nouvelle formation en accordant une place centrale à des disciplines et des enjeux sans rapport direct avec les métiers d'art. Ces changements ont eu pour effet de rogner la place majeure qu'occupait la pratique dans les différentes formations métiers d'art avec une réduction importante de la durée des formations à l'atelier.

La réforme du DNMADE a été portée par une envie de redonner un nouvel élan au design à travers un recentrage sur la connaissance de la matière qui représente un apport réel pour les designers, mais aucune plus-value pour les professionnels des métiers d'art. De ce fait, le nouveau programme conduit à l'éloignement des étudiants de la pratique intensive indispensable pour les métiers d'art et de la matière qui doit se retrouver au centre de leurs futures professions.

Dans les faits, cette réforme se traduit par le sentiment d'abandon qui prime parmi les étudiants en manque d'accompagnement qui doivent se frayer un chemin individuel qui passe soit par une réorientation soit par des formations payantes en dehors des écoles publiques afin de combler leurs lacunes.

Le malaise provoqué par le DNMADE n'épargne pas les enseignants qui voient les ateliers devenir, non plus un lieu de réflexion, de création et d'innovation, mais juste des lieux de fabrication au service du « Projet en design ». Ce système de pensée mis en place avec le DNMADE est introduit dans la didactique pédagogique de l'enseignant et s'impose aux étudiants, dont les intentions créatives ne répondant pas à cette unique organisation, se voit pénalisés et à terme quittent la formation.

Cette application d'une méthodologie de formatage du système créatif, venue de l'industrie du luxe et du design, asphyxie le dispositif créatif inhérent aux métiers d'art et nuit à la formation dans les métiers d'art.

Entre création et savoir-faire : une idéologie en marche

La politique idéologique pilotée par l'Éducation nationale conduit à l'effacement progressif des métiers d'art dans les programmes. Cette politique s'étend également aux mots avec un vocabulaire flou qui vient remplacer les notions issues des métiers d'art. Ainsi, le langage l'emporte sur la substance des pratiques et le savoir-faire des métiers d'art : le design s'en accapare progressivement.

Or les métiers d'art ne sont réductibles ni au design, ni à la fonctionnalité, ni au concept.

Cette promotion du design que les métiers d'art subissent dans leur formation se fait aussi sentir dans la structuration générale du secteur : des distinctions artificielles sans cesse créées contribuent à entretenir le flou sur ce que sont les métiers d'art, alors même que ceux-ci relèvent d'une communauté homogène de professionnels répondant à une définition légalement établie.

Tout est mis au service de la course à l'emploi à la sortie des cursus. Cette course aveugle pousse l'Administration à privilégier les formations courtes et peu coûteuses avec des emplois bien identifiés dans l'industrie du luxe à la sortie de la formation au détriment des autres formations qui ne répondent pas à cette priorité. Cependant, les attentes du secteur industriel sont en totale contradiction avec l'essence même des métiers d'art qui met à l'honneur la créativité des professionnels des métiers d'art. Ces derniers sont aujourd'hui en phase avec les aspirations de la société en quête de sens.

« Une génération sacrifiée »

Depuis plus d'un an, les étudiants métiers d'art sont durement impactés par les restrictions sanitaires qui ont un impact important sur l'acquisition des savoirs pratiques en atelier. Les conséquences de ces perturbations qui viennent se superposer aux effets négatifs du DNMADe risquent d'handicaper l'insertion sur le marché du travail des futurs diplômés.

Les professionnels qui ont accueilli des stagiaires et des apprentis au cours de cette année parlent d'une génération de futurs professionnels des métiers d'art sacrifiée. Pour eux, elle risque d'être confrontée à de grands problèmes en matière de validation des connaissances et d'insertion sur le marché du travail, car elle n'aura pas la maîtrise technique qu'attendent ses futurs collègues et les clients des diplômés des écoles de métiers d'art, censées pourtant garantir l'excellence à la française.

Les ateliers dans lesquels ils voudront travailler devront compenser ce temps de formation à condition qu'ils en aient les moyens, les compétences et les ressources humaines, car sans une formation en adéquation avec les besoins des ateliers et les normes de sécurité, ces futurs professionnels représentent un danger pour eux-mêmes (une mauvaise formation implique des gestes dangereux ou inadaptés à l'atelier), pour leurs collègues et *in fine* pour les clients qui utiliseront les pièces ainsi fabriquées.

Paradoxalement, c'est aujourd'hui au moment où les formations métiers d'art bénéficient d'un engouement jamais atteint auparavant, tant de la part de la jeune génération que d'adultes en reconversion, que nous devons tous ensemble faire face à une crise profonde de la formation aux métiers d'art. Cette contradiction nous force à alerter la société civile et prendre la parole en vue de revoir en profondeur l'offre de formation actuelle dont dépend l'avenir et le patrimoine professionnel du secteur des métiers d'art !

La perte de nombreuses offres de formations qualitatives relevant de la formation continue

Malgré la recrudescence, ces dernières années, du nombre d'adultes en reconversion dans le secteur des métiers d'art, la voie de la formation continue modifiée par la loi « Avenir professionnel », entraîne à plus ou moins long terme, la disparition de centres de formations dans les métiers d'art, et avec eux, la perte de nombreuses offres de formations qualitatives proposant l'acquisition de savoir-faire et de compétences.

Les résultats de l'étude sur la formation dans le secteur des métiers d'art publiés en octobre 2018 par Ateliers d'Art de France montrent nettement que l'offre de formation actuelle n'est pas adaptée à la réalité du secteur et l'on constate que certaines formations ont disparu ou disparaissent progressivement — il n'existe aujourd'hui pour l'ensemble des 281 métiers d'art que 91 filières de formation officiellement identifiées. Cette étude permet de voir également un fort engagement des ateliers d'art dans le système de formation avec 48 % des ateliers d'art qui malgré de nombreuses difficultés forment élèves, stagiaires ou apprentis — jeunes ou adultes — de façon plus ou moins formelle chaque année.

Au-delà de l'implication plus instituée des professionnels dans une alternance entre centre de formation et atelier formation, il est hautement souhaitable que les professionnels soient plus directement impliqués dans la définition des référents de formation des 91 filières de formation existantes et de toute nouvelle filière qui serait créée. En effet, il apparaît aujourd'hui que certains référentiels sont obsolètes et ne correspondent plus au métier tel qu'il a évolué, tandis que d'autres glissent lentement hors du champ des métiers d'art, pour se calquer sur leur équivalent industriel.

Les ateliers d'art au cœur du système de formation

Dans les métiers d'art, la formation repose sur la transmission des compétences et des savoir-faire. Elle joue un rôle central dans la pérennité du secteur. Elle doit s'opérer dans des contextes spécifiques et reposer en grande partie sur l'expérience qui naît du contact de la matière et qui stimule la création.

En permettant chaque année à un nombre de plus en plus important d'étudiants et d'adultes en reconversion de trouver une voie possible de réalisation de soi, les ateliers des professionnels des métiers d'art sont devenus *de facto* des acteurs incontournables de la formation. Toutefois, leurs efforts sont peu soutenus et valorisés par le système de formation actuel.

D'où l'importance de la création d'un cadre pédagogique entre les ateliers des professionnels et les écoles et d'un contact direct entre les enseignants et les professionnels des métiers d'art, afin de préserver la vision profonde des besoins du secteur des métiers d'art. L'absence d'un cadre dans les relations entre les ateliers et les écoles entraîne depuis plusieurs années des dérives avec des surcharges de travail pour les ateliers d'art provoquées par les lacunes de plus en plus importantes des étudiants accueillis soit en apprentissage soit en stage.

Les revendications portées pour la formation aux métiers d'art

Au-delà d'un simple retour à l'équilibre entre la pratique en atelier et les autres matières enseignées, il est nécessaire de réfléchir à des propositions sur la formation métiers d'art dans sa globalité.

- 1. Une démarche de création enseignée adaptée aux spécificités des métiers d'art :** un artisan d'art est par définition un créateur qui n'est pas dans une démarche descendante nourrie de concepts, mais d'une démarche ascendante construite sur son savoir-faire et la connaissance de la matière.
- 2. La reconnaissance de l'atelier comme lieu indispensable de formation.**
- 3. L'allongement du temps de formation en atelier d'art :**
La nécessité d'allonger le temps de formation et de veiller à la pratique et l'apprentissage en atelier. L'apprentissage des techniques, le développement de la créativité par la connaissance et la maîtrise du travail de la matière. Pour ce faire, l'atelier doit être compris comme un lieu d'apprentissage, être valorisé et pensé dans un processus de formation à part entière.
- 4. L'implication des professionnels de métiers d'art et des enseignants dans la définition des référentiels de formation.**
- 5. L'harmonisation des partenariats entre les professionnels de métiers d'art et les acteurs de la formation.**
- 6. La mise en avant des métiers d'art dans l'orientation des jeunes.**

Aude Tahon,

Présidente d'Ateliers d'Art de France